

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 20 - JUIN 2009

LE MOT DU PRESIDENT

Bruno Lavelle nous a judicieusement rappelé que l'Association avait vingt ans. Après l'élaboration de statuts et la constitution d'un bureau, agréés par les représentants de la famille du philosophe, une première assemblée générale eut lieu au Collège de France le 13 Octobre 1989 ; le nombre des inscrits était alors de 120. L'existence de notre association est maintenant connue ; les associations de défense de la philosophie française la reconnaissent comme une des leurs. La hardiesse métaphysique de Lavelle, sa finesse en matière de psychologie morale, font partie du vaste tableau de la philosophie en France au vingtième siècle. Toute la production de Lavelle s'étale sur vingt-cinq ans, de la publication de *De l'Être* (1928) à celle de *De l'Âme humaine* (1951). Mais la notoriété de Lavelle s'est étendue dans le temps et dans l'espace. Un chercheur italien, M. Andrea Bellantone, a récemment découvert que Lavelle avait été membre de l'Académie de Messine (Sicile). Une thèse de doctorat doit être soutenue en juin 2009 sur « Vérité et Existence chez Gabriel Marcel, Louis Lavelle et Jacques Maritain ».

Ces faits ne signifieraient rien s'ils n'étaient le reflet d'une poussée de sens. Deux problèmes qui hantent la conscience contemporaine sont traités par Lavelle : celui de la reconnaissance et de l'identité personnelle, et celui de la signification spirituelle du temps, du passé et de la mort. En cela Lavelle est profond ; son *Introduction à l'ontologie*, préfacée par notre ami Philippe Perrot, est en passe de devenir un *best-seller*. La distinction de l'être et de la réalité y apparaît comme fondamentale. La réalité est toujours actuelle (§ 43) ; elle n'a pas d'intériorité et est toujours liée à l'espace (§ 40). Si l'on s'en tient là, la réalité est exclusivement physique. La réalité ne prend de

profondeur que si elle est la manifestation de ce qu'elle n'est pas en elle-même, autrement dit le phénomène de l'être. Mieux : elle est ce qui permet à l'être d'apparaître sans pour autant devenir une chose. Notre être est un acte, il accomplit l'acte d'apparaître dans la réalité même. Mon être spirituel n'est jamais égalé par la réalité qui le manifeste : là est le profond sens de la vie spirituelle que toute l'œuvre de Lavelle manifeste (§ 42). Ainsi la meilleure preuve de la spiritualité de l'homme est qu'il est capable de mémoire : pas seulement d'une mémoire passive, qui regarde le passé comme passé, mais d'une mémoire active qui utilise le passé en vue du présent, qui fait de ce que la conscience a vécu, aussi bien que de ce qu'elle sait pour l'avoir appris, l'instrument de son projet, de son orientation vers l'avenir. Le problème de la reconnaissance d'autrui est lié à ce problème de notre rapport au temps. Il faut avoir une mémoire pour re-connaître autrui, non seulement dans un acte de souvenir, mais encore dans un acte de respect envers l'autre. Si l'on admet, comme le fait Lavelle, que chaque homme a une essence propre, et que cette essence n'est fixée que par la mort, la reconnaissance n'est pas affirmation d'une identité entre les personnes. Elle est, au contraire, appréhension d'autrui comme toujours différent. Le rapport entre ce qui est individuel en moi et ce qui est commun avec autrui est important à déterminer. Lavelle y a consacré un petit livre, *Conduite à l'égard d'autrui*, publié après sa mort, en 1957. C'est dans ces pages qu'il précise le plus clairement ce qu'est pour lui la « conscience universelle ». Il écrit dans la Préface (malheureusement inachevée) : « Il n'y a pas une multiplicité de consciences isolées et qui cherchent vainement à franchir l'intervalle qui les sépare. Il

n'y a qu'une seule conscience dont nous sommes les membres dispersés ». Ma conduite à l'égard d'autrui dépend directement de ce principe ontologique : la communication, la responsabilité, la réciprocité n'ont de sens que parce que l'unité originelle de la conscience universelle les fonde. Une fois de plus, la métaphysique est chez Lavelle le socle de la morale.

Le vingtième anniversaire de l'Association Louis Lavelle a été fêté le 20 mars dernier après-midi devant une assistance nombreuse. Le thème que n'aurait pas désapprouvé Lavelle était : « Poésie et Métaphysique ». En premier lieu, le rapport entre la métaphysique et la poésie peut être personnel, *a parte subjecti* : c'est l'unité dans la même personne entre un métaphysicien et un poète. Tel est le cas de Jean Wahl qui fut professeur de métaphysique à la Sorbonne, en particulier philosophe de l'existence, et en même temps poète (exposé de Frédéric Worms) ; tel est le cas également du poète et philosophe persan Hâfêz (XIVème siècle) dont la poésie d'amour se situe à l'intérieur des structures métaphysiques de la pensée d'Ibn 'Arabî, comme nous l'a rappelé Souâd Ayada d'une façon merveilleusement maîtrisée et savante. En second lieu, le rapport entre poésie et métaphysique peut être envisagé de l'extérieur, *a parte objecti* : François Chenet a montré comment Yves Bonnefoy, en poète non philosophe, les opposait à tort comme la représentation (conceptuelle ou sensible) à la présence (que visent toutes les formes d'art), alors que Jacques Maritain indique la voie d'une réconciliation en considérant la poésie comme une forme de connaissance. On peut aussi se placer du point de vue d'une pensée religieuse pour saisir l'unité entre philosophie, poésie et mystique. C'est ce que fait avec talent

Bernard Grasset, à partir de la poésie biblique, mêlant la source grecque (le poème de Parménide, métaphysique de l'être et de la lumière, Pindare) et la source chrétienne (saint Augustin, qui commente les psaumes, et écrit des poèmes dans le cours même des *Confessions*). Avec Pascal et Péguy, nous avons une poésie de la pensée et une pensée de la poésie qui s'entrelacent. On pourrait alors se demander si on n'a pas affaire à l'élément métaphysique et poétique de la prière, plus qu'à un discours proprement philosophique.

Et Lavelle en tout cela ? Il a été considéré comme un poète en philosophie par de nombreux lecteurs. Gilbert Durand, anthropologue de l'imaginaire, avait suivi des cours de Lavelle au Collège de France. Il me racontait que, de même que Lavelle plaçait son regard au-dessus de ses auditeurs, il faisait planer sa pensée, d'une façon poétique, au-dessus des contingences du monde. En fait, Lavelle a créé en métaphysique un lieu d'accueil pour la poésie (et pour la littérature en général) ; il n'était pas l'homme des barrières, des frontières. Jamais il n'aurait dit que l'écrivain et en particulier le poète manquent de concepts ; mais il dirait que c'est au métaphysicien de comprendre les concepts immanents du poète, de dégager la portée philosophique de la poésie. Les lieux de rencontre entre le philosophe et le poète sont nombreux : le sens de l'existence, le sens du langage, le sens du temps sont les principaux. Là où le poète exprime des sentiments vécus, le philosophe va suivre l'expérience du poète pour en dégager la signification métaphysique. C'est l'expérience vécue qui unit le philosophe métaphysicien et le poète ; cette expérience est d'abord celle du silence auquel Lavelle a consacré de belles pages, citant les vers fameux de Paul Valéry dans *Palme* :

*Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr.*

C'est encore à Valéry que Lavelle a consacré une profonde chronique intitulée « Philosophie et Poésie » ; il y oppose l'art comme activité triomphante et la poésie comme ravissement, passivité. La difficulté majeure est le paradoxe suivant : la création est une activité où l'esprit montre qu'il est essentiellement action, et cependant, comme l'a dit magnifiquement Bergson dans *Les Deux sources de la morale et de la religion*, « Création signifie avant tout émotion » (p.42). Or Valéry refuse précisément le divorce entre la puissance de penser et celle d'être affecté. L'émotion créatrice est ce qui fait que l'œuvre réalisée, devenue objective, déborde ce que le créateur avait voulu. Même le créateur le plus conscient et le plus raisonnable éprouve cette distance entre ce qu'il a voulu et ce qu'il a fait. Le terme décrié d'*inspiration* n'a de sens que pour exprimer cette distance. Dans le plaisir que nous donne la poésie, l'opposition de la construction active et de l'émotion passive cède la place à la coïncidence (fugitive il est vrai) entre la sensibilité et la volonté, entre notre passivité et notre activité. Les plus grands philosophes, Platon, Malebranche, Schelling, Bergson, ont été de grands architectes de la pensée ; mais en même temps ils ont créé ce que Lavelle nomme « une atmosphère spirituelle » qui touche chacun, comme le font les poètes. Paul Valéry, poète, nous fait entrer en philosophe dans l'œuvre en train de se faire. Et il n'est pas étonnant que Lavelle en soit enchanté.

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le président ouvre la séance à 14 h, le 5 décembre 2008, et, dans son rapport moral, rend d'abord hommage à Karl Albert, professeur émérite de l'université de Wuppertal et membre d'honneur de l'Association Louis Lavelle, décédé le 9 octobre dernier à Cologne. Autre nouvelle, heureusement plus gaie, le professeur émérite Tarcisio Padilha, de l'université de Rio de Janeiro, également membre d'honneur de l'Association, a fêté ses quatre-vingts ans, l'Académie brésilienne éditant à cette occasion un volume d'hommages. Il convient aussi de noter que Pier Paolo Ottonello, directeur de la revue *Filosofia Oggi* et membre d'honneur italien de l'Association, a accepté de publier, d'une part, le texte de la conférence qu'Alexandra Roux avait donnée à l'Association, en 2006, intitulée : « L'indifférence à la souffrance dans la pensée de Lavelle », et, d'autre part, celui de la communication de Jean-Louis Vieillard-Baron, faite, elle, l'année dernière, et dont le titre était : « La solitude du philosophe ». Par ailleurs, Abbas Hamzah Jabur, docteur en littérature et ancien doctorant en philosophie de l'université de Poitiers, qui enseigne actuellement dans une université irakienne, a publié en arabe et en anglais un article sur Lavelle. Enfin, dans le Bulletin de l'Association Amicale des Anciens élèves du Lycée Henri IV-2008, qui a été signalé à l'Association par Bernard M.-J. Grasset, on trouvera une description fine du professeur Louis Lavelle par Maurice Grimaud, l'un de ses anciens élèves de khâgne au lycée Henri-IV.

Le président donne alors la parole au trésorier pour le Rapport financier. Bruno Lavelle remarque que soixante-quatre membres ont versé leur cotisation ; il fait appel à la bonne volonté des membres pour régler si possible leur cotisation dès la réception des demandes. Tous les nouveaux membres - cinq cette année - ont adhéré par internet. Le solde des comptes est positif, grâce aux membres bienfaiteurs et à la subvention que le président a obtenue auprès de la fondation Singer-Polignac.

Jean-Louis Vieillard-Baron, soucieux de motiver de nouvelles adhésions, reprend la parole, évoquant d'abord dans son rapport d'activité un problème déjà pointé l'année dernière : il semble bien que les éditions de La table ronde n'aient pas réédité *L'erreur de Narcisse*. Ce qui est bien dommage pour un volume à la fois métaphysique et moral, où la forme et le fond, le style et la pensée vont de pair, comme a pu notamment le souligner Pierre Hadot dans ses propres écrits. Dans la perspective d'un rayonnement toujours plus grand de l'œuvre de Lavelle, il conviendra donc de favoriser, si l'ouvrage est effectivement épuisé, sa réédition, par exemple, aux éditions du Félin grâce à Bernard Condominas. Il s'agirait aussi de faire stratégiquement du succès actuel de l'œuvre de Bergson dont Lavelle a été un lecteur attentif, l'occasion d'une relecture de Lavelle lui-même. C'est cet objectif qu'atteint déjà le volume intitulé *Bergson, la Vie et l'Action*. C'est encore cette volonté de redonner à Lavelle la place qui lui revient de plein droit dans les études contemporaines sur la philosophie française qui gouverne

les projets de l'Association pour l'année 2009. En ce sens - celui d'un élargissement maîtrisé et d'un échange fructueux avec d'autres œuvres philosophiques, par exemple celle de Jean Wahl -, et également pour fêter les vingt années de son existence, l'Association organisera le 20 mars 2009 à Paris, un colloque sur le thème suivant : « Poésie et Métaphysique ». Toujours est-il que pour l'année 2008, c'est la publication de l'*Introduction à l'ontologie* chez Le Félin, avec une préface de Philippe Perrot, qui fait événement. Paraîtra en février 2009 chez L'Harmattan une réédition de *La philosophie française entre les deux guerres*, avec une préface de Jean-Louis Vieillard Baron. Il reste à noter un point qui intéresse les chercheurs : tous les manuscrits de Lavelle ont été transférés à Caen, à l'IMEC.

Le président donne alors la parole au secrétaire qui regrette, comme le président et le trésorier, le problème d'impression du Bulletin et demande aux membres présents, qui déplorent à juste titre cette situation, de bien vouloir excuser ce retard dû à des circonstances exceptionnelles.

Le rapport moral et le rapport d'activité ayant été adoptés à la majorité des membres présents, le rapport financier ayant été adopté à l'unanimité, et plus personne ne demandant la parole, le président lève la séance, après avoir fixé le jour de la prochaine séance publique : le mercredi 2 décembre 2009, au Centre André Malraux, 112, rue de Rennes, Paris 6^e. Il importe que les membres viennent nombreux puisqu'il s'agira en 2009 d'élire le prochain Conseil d'Administration.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Philippe Perrot, *D'une rive à l'autre : la dialectique de la vie et de l'existence chez Lavelle*

Il est courant d'admettre que la vie est un combat. Magnifiquement résumée par Héraclite - « le combat est le père de toutes choses » - cette conception est partagée par le sens commun. Néanmoins une telle formule ne permet pas de rendre compte de la conversion des hommes à la vie spirituelle. Elle serait vraie si nous appartenions seulement au règne de la Nature, ce que Lavelle conteste. Pour autant notre auteur ne se détourne pas des difficultés de la vie, il ne nie pas que cette dernière obéit à une dynamique, qu'elle se débat contre des obstacles et qu'elle doit donc avoir recours à la force. Pour mieux cerner ce mouvement, il semble que nous ayons intérêt à distinguer la « vie » de « l'existence ». La vie désigne à la fois ce qui nous est donné et ce à quoi nous aspirons quand nous évoquons « la vraie vie ». L'existence pour sa part recouvre la démarche censée nous mener précisément de la vie à la vraie vie ; elle pourrait donc être comprise comme une *traversée*. On retiendra en ce sens deux phrases de notre auteur : « La vie spirituelle, c'est mon essence retrouvée, c'est l'ensemble des démarches par lesquelles je m'arrache à l'existence et je découvre avec mon intimité véritable l'intimité de ce qui est. [...] Le but de la vie intérieure, c'est de me découvrir l'essence et de me faire pénétrer jusqu'à elle ; et l'on y parvient qu'après avoir traversé le monde de l'existence ; il en est le chemin, l'instrument et l'épreuve » (*De l'acte*, préface de B. Pinchard, Aubier, 1992, p.103 et 104). Une vie proprement humaine s'étend ainsi de l'enfance à la sagesse ou à la sainteté ; entre ces pôles qui sont comme deux terres fermes, nous sommes confrontés aux incessantes difficultés de l'existence qui nous donnent souvent le sentiment d'être à la dérive sur un océan hostile. Trouver notre voie, aller à la rencontre de nous-mêmes, découvrir notre essence, telle est notre préoccupation. Parce que nous sommes libres, il nous revient de nous orienter ; et s'il nous est possible de préférer errer en écoutant uniquement notre bon vouloir, nous pouvons aussi nous en remettre à notre intelligence et au souvenir des « expériences premières » de notre enfance. Grâce à ces dernières, nous ne sommes pas aussi démunis que les existentialistes athées tentent de nous le faire croire ; il y a en nous des points de contact avec l'Absolu qui sont comme autant d'étoiles capables de nous guider et de nous aider à trouver ou à retrouver notre essence. Aussi ce qui nous tient éloigné de notre salut réside-t-il seulement dans la virulence de notre amour-propre. Lorsque celui-ci cède, nous sommes arrachés à l'existence, et c'est alors que reconnaissant notre vocation, nous nous accordons pleinement au sens de notre vie.

Jean-Louis Vieillard-Baron, *Lavelle et la philosophie des années Trente*

Le tableau que Lavelle dresse de la philosophie française entre les deux guerres montre que la caractéristique de cette philosophie, depuis Descartes, est d'unir la psychologie et la métaphysique. Cette histoire de la philosophie - où Malebranche, par exemple, est considéré comme le plus grand métaphysicien français, tandis que Maine de Biran vaut, lui, comme le plus fin psychologue - peut aussi être comprise comme l'histoire des sources spirituelles de la philosophie lavellienne elle-même, comme l'histoire des méditations métaphysiques d'un philosophe singulier et de sa formation intellectuelle. L'essence de la philosophie y apparaît, d'une part, comme une méditation silencieuse, qui, cherchant le sens de la vie et l'usage que nous devons en faire, produit une conversion intérieure, et, d'autre part, comme un effort vers l'extérieur de communication et de témoignage. Aux yeux de Lavelle, pour qui la philosophie ne se soutient que par les épreuves auxquelles elle accepte de se soumettre, la conversion intérieure n'est donc pas seulement la conversion à l'intériorité mais aussi la réflexion de la Pensée sur elle-même. L'impératif de communication étant alors au cœur de l'acte philosophique tel que Lavelle l'entend, il convient de se défier des théories de l'indicible ou des positivismes dogmatiques qui interrompraient abusivement le dialogue ininterrompu de la Philosophie avec elle-même et des hommes qui en sont les interprètes ou les porte-parole. Dans cette perspective, on appréciera la diversité des portraits de philosophes que l'auteur de *La philosophie française entre les deux guerres* trace ici. Les figures de Bergson et de Blondel ressortent tout particulièrement. En valorisant ces deux penseurs, très reconnus

dans les années Trente, soit dans les milieux catholiques pour Blondel, soit dans le monde intellectuel et artistique en général pour Bergson, Lavelle nous donne à penser sa propre philosophie non pas comme une philosophie religieuse mais comme une philosophie de l'*expérience*, marquée certes au sceau de l'*expérience spirituelle*. Aux yeux de Lavelle, l'*aura* ou l'*atmosphère* qui entoure le bergsonisme, et la gloire de Bergson lui-même, sont ainsi révélatrices d'une sorte de besoin spirituel récurrent : elles s'expliquent par le contenu même d'une philosophie qui est un appel fait à l'intelligence de se dépasser elle-même et de renoncer ainsi à suivre une pente seulement *naturelle*. Du reste, Lavelle a fort bien compris que l'anti-positivisme bergsonien ne méprisait nullement la science mais manifestait plutôt le souci d'une rigueur ou d'une précision supérieure, capable de synthétiser librement mais fermement l'idée et l'émotion, c'est-à-dire, au fond, capable d'une participation ontologique des opposés qui est une création effective. La métaphysique dynamique de Blondel, qui, en ses aspects psychoccosmologiques, explore la question de la finitude et des limites de la pensée humaine, est, elle, révélatrice de certains manques et par là même de certaines attentes, dont certaines profondément religieuses et d'autres plus prosaïques. En tout cas, Lavelle, sensible non seulement à l'œuvre, mais encore à l'endurance de l'écrivain, trouve chez Blondel des indications pour méditer la portée *existentielle* de toute action, non seulement l'émergence d'effets imprévisibles dans le monde mais encore l'enfantement du sujet spirituel qui y participe.

ACTUALITE DES PUBLICATIONS

HAMZAH JABUR, Abbas.

« Les propriétés émergentes de l'esprit », dans *AL-ADIB*, n°178 du 29/10/2008, Bagdad.

« Le concept du présent éternel chez Louis Lavelle » dans *Foreign Culture*, n°3 de 2008, 28ème année, Bagdad.

LAVELLE, Louis.

La philosophie française entre les deux guerres, préface de Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, L'Harmattan, collection « Ouverture philosophique », février 2009.

Introduction à l'ontologie, préface de Philippe Perrot, éditions du Félin, Le Félin Poche, Paris, 2008.

ROUX, Alexandra.

« L'indifférence à la souffrance dans la pensée de Lavelle », *Filosofia Oggi*, Gênes, L'Archipelago, n°4 de 2008, (n° 124), pp.449-461.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis.

« La solitude du philosophe », *Filosofia Oggi*, n°4, 2009, à paraître.

Article « Lavelle », Tome 4 de l'Anthologie *Philosophie et Théologie*, Le Cerf, coordonné par Philippe Capelle, à paraître en 2010.

Une bibliographie complète peut être consultée sur le site internet de notre Association à l'adresse suivante :
<http://association-lavelle.chez-alice.fr>

Corps et intimité

C'est la présence du corps qui va nous permettre de pénétrer dans le mystère de l'intimité. Car il est contenu dans l'univers dont il est une partie ; et c'est cette partie d'univers qui paraît seule nous appartenir en propre ; c'est sur elle que nous régnons ; c'est d'elle que nous tenons notre nature originale et notre existence même. Il ne faut donc pas être surpris que celui qui confond l'être avec le donné ne voie rien de plus dans le moi que dans le corps. Mais encore faut-il qu'il le voie. Et si l'empirisme est une position intenable, c'est qu'il n'y a point de donné sans un acte qui se le donne. Or cet acte, à partir du moment où je ne me borne pas à l'accomplir, mais où je sens que je l'accomplis, paraît constituer l'essence du moi d'une manière beaucoup plus profonde que le corps. Bien plus, le corps est dorénavant relégué à l'état de chose : seulement cette chose ne peut pas être sans relation avec l'acte qui la saisit et c'est pour cela que j'en ferai une représentation qui n'a plus de sens que par rapport à moi. Ainsi, tandis que mon corps me permettait de m'inscrire dans l'univers, ma pensée, sans laquelle mon corps n'existerait pas comme donnée, inscrit en elle cette donnée avec toutes les autres. Il y a donc bien dans cette pensée elle-même une infinité qui lui permet de se reconnaître immédiatement comme adéquate au Tout ; mais, pour qu'elle soit nôtre, il faut qu'elle contienne le Tout seulement en puissance, c'est-à-dire qu'elle rencontre toujours de nouvelles données qui, sans elle, ne seraient rien et qu'elle actualise tour à tour.

Louis LAVELLE (Notes inédites)

(Version inédite de *De l'Acte*, texte dactylographié sans date, p.239)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez-alice.fr> - Mail : association.lavelle@aliceadsl.fr

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731